

## Liberté?

Cela fait bien longtemps que vous m'entendez parler de liberté à en veux-tu en voilà: il serait donc grand-temps de me préoccuper de définir la notion, si je m'en sentais la capacité. Mais résumer sur-le-champ, là, au réveil, la première moitié de "L'être et le néant", franchement, je ne m'en sens pas la capacité! Par contre, il est un certain nombre de choses que la liberté n'est *pas*, et que j'aimerais développer ici, pour éviter quelques malentendus.

Si je n'ai de cesse de répéter que l'homme est libre, il faut préciser que la liberté n'implique ni *omnipotence*, ni *caprice*, ni *indifférence*, mais au contraire *action*, *réflexivité* et *lien*. Il ne s'agit pas là de sophismes et de subtils jeux sur les mots, mais bien d'affiner la compréhension de la notion fondatrice de l'existentialisme.

La liberté n'est pas *omnipotence*. Pourtant, elle n'en est pas moins totale et illimitée. Simplement, il n'est pas du domaine de la liberté d'échapper à la gravitation planétaire, d'influer le passé, ou encore de produire à volonté des sentiments chez autrui.

Sartre va plus loin, en démontrant que liberté et omnipotence sont antinomiques: il suffit d'imaginer un instant un monde fantasmatique où les désirs se réalisent instantanément pour voir que la notion de liberté y a perdu toute pertinence. La liberté est précisément ce cheminement qui relie un désir et sa satisfaction. Si les notions coïncident, le déplacement n'est plus. Je ne rappelle pas ici mon foin habituel sur l'idée que la liberté n'est pas un état mais une dynamique, gnagnagna: la liberté est mouvement, action, et il *faut* donc un espace entre nos idées et désirs et leur concrétisation.

Ce n'est donc que dans l'exacte mesure où notre pouvoir est limité que nous sommes libres, que nous pouvons *agir*. Ce premier point était assez évident, mais il fallait bien introduire les deux autres qui sont eux bien plus équivoques dans le langage quotidien.

La liberté n'est pas *caprice*. Les "Je suis libre, j'fais c'que j'veux" qu'on entend partout citer n'ont aucun sens philosophique. La "prise de tête XVII" de Philippe Corcuff parue dans Charlie n° 491 (14 11 01, ça date un peu, skusez...) résume bien le propos et m'a sans doutes convaincu de rédiger cet article: Philippe Corcuff y distingue après Spinoza la "liberté molle" ("j'fais c'que j'veux") de la liberté philosophique au sens plein. La première n'est en effet que soumission aux instincts, et donc *asservissement* sous couvert

de liberté! La liberté ne commence qu'avec la compréhension des causes qui portent nos déterminations.

On pourra penser ici au "Connais-toi" de Delphes, mais Philippe Corcuff préfère proposer après Pierre Bourdieu la notion de *réflexivité*, c'est-à-dire connaissance de nos mobiles. On connaît tous l'image de l'âne qui se croit libre parce qu'il ne tire jamais sur sa longe: la réflexivité est la connaissance des chaînes dont nos passions et nos appétits nous chargent.

Je n'aime pas les psys, mais il me faut bien admettre ici que, bien comprise, la psychanalyse est instrument de liberté, dans la mesure où elle affranchit des *illusions* de liberté, ce qui est tout au bénéfice de la vraie liberté de la réflexivité.

Enfin, la liberté n'est pas *indifférence*. Là encore, j'ai trop souvent vu des hommes abandonnés à leur sort sous prétexte qu'il est (ou a été) choisi. Je ne chante en aucun cas la grandeur de la liberté en laissant mes amis chers se droguer, sous prétexte de "non-jugement" (oh le beau mot à détester!), au contraire, je ne témoigne que de ma triste indifférence.

L'idée de liberté n'irait pas bien loin si on acceptait de la borner "là où commence celle de l'autre": si on prend autrui comme entrave à la liberté, celle-ci ne peut être pleine que dans la solitude absolue: un homme enfermé dans une tour ("d'ivoire", suis-je sensé ajouter) est sans contrainte, mais en aucun cas il n'est libre, puisqu'il est seul.

Il faut en appeler ici à mon cher Antoine (de Saint-Exupéry), et jouer sur la polysémie du mot "lien": si le profane voit en un lien une *entrave*, le philosophe y voit une *relation*. Je ne suis donc pas d'autant plus libre que j'ai moins de liens, mais au contraire que j'en ai plus! Plus j'aime, plus je suis libre, comme en première partie était établi que plus j'agis plus je suis libre.

Laisser faire n'est donc pas grandeur d'âme! Et c'est moins un droit qu'un devoir de ne pas abandonner ses amis dans leur ornière! Qu'ils s'y soient enfoncés seuls et s'y complaisent ou non, d'ailleurs. C'est vrai, quoi, zut.

En conclusion, vous aurez remarqué que je ne vous ai pas sorti ma troïka de grands chevaux de bataille liberté-angoisse-responsabilité contre l'insouciance et la légèreté: ça doit être l'approche de Noël qui m'ôte toute pudeur et anesthésie mes principes...

Bonne année.

laurent.  
Pertuis, le 23 décembre 2001